

et que vous m'emmeniez courir les rues, je redissais sans les comprendre les paroles de mendicité que vous m'aviez apprises, et c'était vous qui receviez les aumônes. Plus tard vous m'avez dit : To v'là assez grand, va mendier de ton côté, j'irai du mien et ça fera double profit. J'étais donc seul pour la première fois ; je marchais tout désorienté, et je me suis arrêté sur cette place où nous venions chaque jour. Je me suis agenouillé et j'ai essayé de... de demander l'aumône ; mais les mots, que je comprenais alors, ne voulaient plus sortir de ma bouche.

—Béta !

—Et quand il s'est agi de tendre la main comme je vous avais vue faire, j'ai senti en moi-même un mouvement de souffrance et de colère.

—C'mossieur ! fit la Frochard avec un geste méprisant.

—Voyez-vous, ce gestes-là... Eh bien ! il me faisait mal jusqu'au fond des entrailles. Quand je tenais comme ça la main ouverte et qu'on mettait un sou dedans, c'était comme si on venait d'y poser un poids de deux cents livres. Mon bras retombait de lui-même. Et sans que je comprenne pourquoi, j'avais des sanglots à la gorge et des larmes plein les yeux.

—T'en rapportais pas moins tes petits sous à la maman.

—J'avais si peur d'être battu.

—C'est comme ça qu'on éduque les enfants.

Pierre se redressa autant que lui permettait sa petite taille. Et s'animant :

—Mais aujourd'hui je suis un homme et je vous le répète une fois pour toutes, j'aimerais mieux mourir que de mendier pour vivre. Je ne pourrais pas, mère, c'est plus fort que moi, je ne pourrais pas.

—Sans cœur ! T'aimes mieux laisser ta mère dans la misère, n'est-ce pas ?

—La misère ! mais puisque ça rapporte tant, la mendicité, et que le courage ne vous manque pas à vous.

—Je n'ai pas que moi à faire vivre !

—Oui, il y a Jacques ! qui n'est ni faible ni infirme, lui, et que vous nourrissez à rien faire.

—Il est si beau mon Jacques ! C'est pas un cœur de poulet, lui ! Il n'a peur de rien.

—De rien... que de l'ouvrage.

—Va donc demander au corroyeur d'en face de chez nous. Y a pas un ouvrier fichu de travailler comme Jacques... quand il s'y met.

—Oui, un jour ou deux par semaine et le reste du temps, c'est là qu'il travaille.

Et du doigt, Pierre montrait le cabaret du coin.

—C'est son affaire ! Mêle-toi de ce qui te regarde, répliquait la mère d'un ton menaçant.

—Ça me regarde bien aussi, riposta le rémouleur ; et vous comme moi, puisque tous les samedis faut que nous lui apportions notre recette pour qu'il la boive avec ses camarades, des vrais feignants, ceux-là !

La Frochard ne se contenait plus. Mettant ses deux poings sous le nez de Pierre :

—Tiens, veux-tu que je te dise, tu n'étais bon qu'à faire un honnête homme. Et moi, je les z'hais ces canailles d'honnêtes gens !

Un groupe de bourgeois passait au même moment.

La mendicante planta là, brusquement, son fils

Et, prenant son air patelin, elle se mit à répéter son éternel boniment :

—Mes bonnes âmes charitables, prenez pitié d'une malheureuse vieille femme qui a deux pauvres petits enfants à sa charge ! Leur mère est morte, mes bonnes âmes, et m'les a laissés pour les nourrir ! Ayez pitié d'eux, s'il vous plaît.

Un vieux monsieur s'arrêta et remit quelques deniers à la pauvre.

Puis une mère envoya sa mignonne petite fille apporter une aumône à la mendicante.

La Frochard fit le signe de la croix, en murmurant de sa voix cassée :

—Que Dieu vous le rende en bénédictions ! Amen !

Le rémouleur n'avait pas voulu assister à cette scène qui lui soulevait le cœur.

Le pauvre garçon étouffa un soupir qui témoignait de son découragement. Triste, fatigué, il se débarrassa de son fardeau, puis il alla s'asseoir sur un banc, les bras ballants, et les yeux fixés sur sa mère !

En la voyant poursuivre les passants, il sentit la rougeur lui monter au front, et se rappelant ses dernières paroles :

—Elle a peut-être raison, se dit-il avec un gros soupir, je n'étais bon qu'à faire un honnête homme !... Mais on ne m'a pas appris. En sorte que je suis repoussé par les uns et malheureux avec les autres ! Qu'est-ce que je fais donc sur terre, alors ?

Il avait penché sa tête sur sa poitrine et deux larmes coulèrent le long de ses joues.

Il restait là, plongé dans de douloureuses réflexions.

C'était un de ces moments où le découragement s'emparait de lui, et où la pensée lui venait de se jeter par-dessus le Pont-Neuf, pour en finir avec une existence dont il avait honte.

Mais il se résignait à vivre parce qu'il n'avait pas le droit, se disait-il, de disposer de sa vie, avant que le ciel en eût marqué le terme.

Où ce malheureux avait-il puisé ces idées de morale et de religion ?

Il ne les avait certes pas sucées avec le lait de la triste et hideuse créature que la hasard lui avait donnée pour mère ?

Sous une enveloppe difforme se trouvait une âme d'élite.

Chez cet être abandonné à lui-même dès l'enfance, le bon sens, suppléant à l'éducation, avait su maintenir Pierre, le fils de Frochard le suppléant, dans le chemin de la morale et de l'honnêteté.

Aussi, en voyant le degré d'abjection où était tombée sa mère, Pierre sentit-il son cœur se serrer, et une immense douleur l'envahir.

Il ne voulut pas assister, plus longtemps, à ce spectacle navrant.

Et, se remettant péniblement sur ses jambes fatiguées, il allait replacer sa boutique sur son épaule, et se retirer, lorsque, de sa voix aigre, la Frochard lui cria :

—Ah ! ça, tu vas rester là, feignant ?

Et indiquant de l'index un groupe d'individus :

—Le v'là, mon Jacques !... Le v'là, ce chérubin d'mon cœur !...

Et la vieille femme se mit à battre des mains, pour témoigner de la joie qu'elle éprouvait à l'idée de revoir ce fils adoré.

Et comme le rémouleur s'était arrêté, indécis :

—Le voilà, te dis-je en entraînant Pierre par le bras, je viens de l'apercevoir au tournant du quai, avec une douzaine de ses camarades... Tiens, les entends-tu ?

En effet des voix fortes et avinées se rapprochaient peu à peu, chantant ou plutôt braillant une chanson de barrière dite : la chanson des bons drilles :

“ Au cabaret le samedi

Allons attendre le dimanche.

Nous y reviendrons le lundi,

Peut-être mardi,

Mercredi, jeudi.

Pour mettre du pain sur la planche

C'est bien assez qu'on se démanche

A travailler le vendredi ! ”

En voyant apparaître tous ces mauvais sujets qui désertaient ainsi l'atelier pour passer leurs journées dans les cabarets et les bouges, le cœur de Pierre se souleva de dégoût et d'indignation.

Il détourna la tête pour ne pas voir son frère parmi tous ces brailards, qui faisaient scandale au milieu du public paisible.

On s'écartait pour faire place aux chanteurs suivis par une